

Derrick Francis 265. 1918  
191. Compoquin  
(Actum 87)

Le 19 Aout 1918

Bien cher Mr le curé

Je vais chasser un moment d'ennuis

Je viens vous quibouiller quelques mots, qui vous donneront  
de mes nouvelles. Je suis vous dire qu'elles sont excellentes.  
Depuis mon changement de situation, je suis remercié  
dieu de m'avoir conservé dans un coin aussi tranquille  
ou vraiment les dangers sont à peu près nul, surtout depuis  
quelques temps nous les troupes Française nous ne pouvons  
plus ainsi dire pas de première ligne, nous laissons ce  
soin à nos braves américains, nous occupons les 2<sup>e</sup> lignes  
en cas qu'il y ait une attaque de la part des boches, chose  
à peu près impossible, car d'après ce qu'ils viennent de perdre,  
ils doivent avoir besoin de se remettre en ordre. Finalement  
cette fois je crois que les rôles sont renversés et l'horizon  
des boches doit sérieusement s'obscurcir. Certes le  
résultat n'est pas pour demain encore, mais un peu  
de patience l'on y arrivera sans aucun doute, car  
il faut voir un peu de près l'organisation américaine  
pour se rendre de sa force et de la puissance de son

adieu

année, les boches ou beaux se retourner de tous côté  
tôt ou tard ils seront obligés de céder sous le nombre  
c'est à souhaiter que cela soit le plus tôt possible.

Pour l'instant je suis en feu à l'arrière  
dans un camp au beau milieu des bois, beaucoup  
d'américains s'occupent à l'instruction. J'y étais pour  
le 14 août. J'ai assisté à des offices américains  
la moitié sont protestants et l'autre moitié catholique  
la division qui avait précédé celle-ci, n'avait environ  
qu'un quart de protestant, et le reste presque entièrement  
catholique. J'ai remarqué chez eux une grande pitié  
et surtout ils ne semblent pas savoir ce que c'est que  
respect humain, ce matin la messe fut dite par un prêtre  
français qui est à mon bataillon. J'ai le bonheur d'avoir  
un capitaine à ma tête qui est pratiquant, et laisse tout  
le temps nécessaire pour accomplir ses devoirs religieux.  
enfin ma vie s'écoule assez calme presque un feu  
monotone.

J'ai de bonnes et assez récentes nouvelles de  
mes frères, moi même je suis en parfaite santé, et souhaite  
que ma lettre vous trouve de même. Je sais que bien  
souvent vos prières montent vers de Dieu à notre intention  
nous poilus, je vous en remercie et suis en union avec vous.  
Recevez bien cher M<sup>r</sup> le curé l'assurance de mes sentiments  
respectueux et dévoués  
Derroch Francis